



Pour ses 44 ans, encore à l'hôpital après son accident de moto, Sylvie Samydia reçoit de nouveaux skis. DR



Alors que les médecins lui disaient qu'elle resterait paraplégique, elle atteint le sommet du mont Blanc, trois ans après l'accident. DR



Toujours installée à Chamonix, la Mulhousienne peut désormais refaire aussi du vélo, malgré son amputation. DR

TÉMOIGNAGE

De l'accident de moto au mont Blanc, Sylvie Samydia, « Impatiente » de vivre

Le 13 mars 2015, la Mulhousienne installée à Chamonix Sylvie Samydia subit un grave accident de moto. Multitraumatisée, amputée d'un bras, les médecins lui annoncent qu'elle restera paraplégique. Trois ans plus tard, elle regimpe au mont Blanc. De cette épreuve, elle a écrit un livre, « Impatiente ».

■ Jeunesse alsacienne

Sylvie Samydia-Umbauer, née à Flaxlanden, est la fille de René et Anne-Marie Umbauer. Son papa a été un des piliers du Club alpin français (lire ci-dessous) et elle a toujours été une hyperactive un peu casse-cou. « Ma mère me disait : "Essaie de ne pas remuer pendant une minute !" Je n'ai jamais réussi. » Brillante élève clarinettiste, elle ne peut pas rester assise sur un banc de la faculté et se destine plutôt à devenir musicienne professionnelle. Mais à 17 ans, ses parents décident de l'emmener en vacances à Chamonix. Cette semaine va changer sa vie.

■ Chamonix

« En passant le col des Montets, j'ai eu un véritable coup de foudre pour la région, la montagne. Alors à 19 ans, j'ai décidé de tout plaquer pour venir m'installer à Chamonix. » Elle devient monitrice de ski, guide accompagnatrice à l'UCPA (Union nationale des centres sportifs de plein air) de 1991 à 1996. Puis elle rencontre son futur mari, Eric. La famille s'agrandit de deux enfants, aujourd'hui âgés de 23 et 17 ans. Elle pratique le ski, la randonnée en haute montagne, l'escalade... Et la moto, qu'elle a découverte avec son mari. C'est la montagne qui fait vivre toute la famille, dans cet écrin de rêve, jusqu'à un funeste vendredi 13...

■ L'accident

« C'est une belle journée de printemps, les routes sont sèches. On peut ressortir les motos du garage depuis cinq longs mois. Me voici partie en balade avec Eric. » Une remontée de file derrière un convoi exceptionnel va tout gâcher, en quelques secondes. Elle freine, sa Ducati se dérobe, « ma première vie s'arrête à ce moment-là ». La moto glisse sous le camion. À 43 ans, Sylvie Samydia est évacuée par hélicoptère avec deux poumons perforés, toutes les côtes cassées, le genou en vrac, cinq vertèbres cassées, la moelle épinière touchée et un bras sectionné au-dessus du coude. Le pronostic vital est engagé et la Mulhousienne plonge cinq jours dans le coma.

■ L'annonce

Quand elle se réveille, ses enfants ont du mal à la reconnaître – elle a également un strabisme, corrigé depuis – mais, surtout, elle n'arrive plus à bouger lesorteils. « Les médecins étaient formels. Je ne remarquerais plus. Pour moi, c'était tout simplement inacceptable : si on me colle dans un fauteuil, avec un bras en moins, eh bien je vais tourner en rond ! » Défense de rire... « En fait, le docteur me précise que comme c'est l'extrémité de la moelle épinière qui est touchée, avec de la chance et beaucoup de volonté, dans quelques années, je pourrais me transporter du fauteuil au lit et du lit au fauteuil. » Réponse dans la tête de la malade : « Cause toujours, j'irai au mont Blanc. »

■ Renaissance

Alors Sylvie Samydia va mettre toute sa volonté, son énergie, à déjouer les pronostics des médecins de l'hôpital d'Annecy, jusqu'à refuser les somnifères,



En octobre 2018, trois ans après son accident de moto, Sylvie Samydia refait de la via ferrata, grâce à une prothèse. Cette année-là, elle vient de réaliser l'ascension du mont Blanc. Document remis

les antidépresseurs (« Pourquoi en prendre ? Je n'avais aucune raison de déprimer », s'étonne une patiente un peu hors-norme). Son combat va durer trois ans, dont six mois au centre de réadaptation. Elle ne quitte plus les salles de rééducation, livre un combat acharné contre le temps. Trois mois après son crash, elle fait ses trois premiers pas... « Il n'était pas question que je me laisse aller, pour mon mari, mes enfants, ma sœur...

Ils ont toujours cru en moi. » Sur son lit d'hôpital, pour ses 44 ans, toute la famille lui a offert... une nouvelle paire de skis !

■ Le mont Blanc

Pourquoi cette obstination à revenir sur le toit de l'Europe où elle est montée si souvent, seule, ou pour encadrer des groupes ? « C'est tout simple. Juste avant l'accident, j'avais promis d'y emmener mon gamin. Il est également passionné de monta-

gne... » Sur ses nouveaux skis, elle s'est promis de retrouver les pistes. Là encore, sa volonté frise l'entêtement et la monitrice se retrouve en février 2016 sur la piste des nounours, à réapprendre à tourner autour de petits cônes pour bambins. Il faut maintenant penser à monter à 4 809 mètres, encadrée par son fils Robin, son mari Eric et Doumé, un ami guide. La première tentative échoue, à cause d'une météo qui se dégrade. Puis, le

18 juillet 2018, elle arrive en haut, « au bout du rouleau. Et la descente, je me demande encore comment j'y suis arrivée. On est monté lentement mais dans un temps correct que font certains groupes que j'encadrerais à l'UCPA. C'était génial ». Le périple a duré trois jours dont deux nuits en refuge. Il faut ensuite redescendre, au sens propre comme au figuré. « Aujourd'hui, sur le plat, quand je marche on ne voit presque pas mon handicap. Mais en montagne, j'en bave encore. »

■ Troisième vie

On calcule vite fait : sa première vie s'est arrêtée le 13 mars 2015. La deuxième s'est conclue sur le toit de l'Europe le 18 juillet 2018, après un combat de trois ans et quatre mois. Mais son livre publié chez Guérin (éditions Paulsen) est sous-titré « Ma troisième vie commence au mont Blanc », ce qui mérite des explications : « Mais oui, c'est le début de nouveaux objectifs. Maintenant, je veux retourner au Cervin, vous savez, cette montagne qui est sur les plaques de chocolat ! » Soit, mais l'ascension du sommet sur la frontière italo-suisse, ce n'est pas vraiment du gâteau. On lui fait la remarque : « Mais je marche tous les jours, je fais du vélo, de la rando, je m'étire... J'espère recommencer l'escalade l'été prochain. Et je refais même de la moto, derrière Eric ! » Ce sera peut-être l'occasion d'écrire un autre livre.

Textes : Laurent GENTILHOMME

LIRE « Impatiente, ma troisième vie commence au mont Blanc » chez Guérin, éditions Paulsen. 18 euros.

PLUS WEB

Notre diaporama sur sa reconstruction sur lalsace.fr

De la Martinswand à Chamonix

Bon sang ne saurait mentir. Sylvie Samydia est la fille de René Umbauer – décédé en 2017 – qui fut un des piliers du Club alpin français de Mulhouse. « Il a même ouvert une voie à la Martinswand, le haut-lieu de l'escalade en Alsace », précise sa fille. Effectivement, en 1958, Gérard Kempf et René Umbauer ouvrent la voie « la Mulhousienne » (cotée 6a) à la Martinswand. Ce site est constitué d'un granit face au Hohneck et présente six tours rocheuses à flanc de colline. Selon le site internet Grimper.com, « on y accède par le haut des voies depuis le chemin de crête, des sentiers parfois abrupts permettent de circuler entre les secteurs. Près de 90 voies sont tracées, majoritairement sur une longueur, mais également des grandes voies jusqu'à 90 mètres de hauteur (trois longueurs) ». C'est en emmenant sa famille en vacances à Chamonix que René Umbauer a déclenché cette passion absolue de Sylvie Samydia pour l'alpinisme et les Alpes. Aujourd'hui, sa maman et sa sœur vivent à Sélestat. Sylvie Samydia revient souvent les voir et elle s'est promis de retourner, un jour, à la Martinswand.

Abus sexuel : « Ce que m'a fait cet homme... »

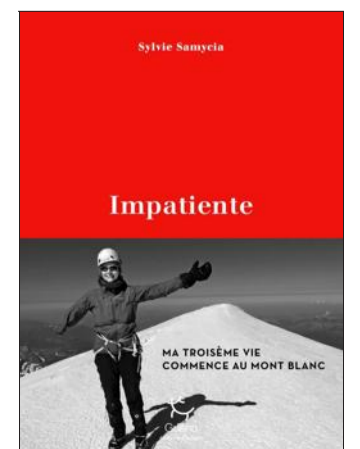
L'accident de moto du 13 mars 2015 va bouleverser la vie de Sylvie Samydia. Mais ce n'est pas la première épreuve traversée par la Mulhousienne qui a grandi à Flaxlanden. Élève brillante en clarinette, elle ira jusqu'au conservatoire de Strasbourg (elle a même failli intégrer le conservatoire de Paris).

« Je me suis dit que c'était de ma faute »

Elle a appris à jouer de son instrument dans une école de musique municipale du Sundgau, auprès d'un directeur très présent. Trop, comme elle le raconte dans son li-

vre. « Il avait une façon bien à lui d'aimer les jeunes filles, et après les cours de clarinette que je donnais, il venait dans la salle, fermait la porte à clé et s'occupait de mon initiation sexuelle. Je ne devais évidemment rien dire, et surtout pas à sa femme, qui jouait à côté de moi dans l'harmonie, ni à mes parents qui le connaissaient bien ! Je n'ai rien dit. J'ai pris sur moi et je me suis dit que c'était de ma faute. Ce n'est que 17 ans plus tard, déjà maman d'un petit garçon de 3 ans, que j'ai été capable de formuler la vérité : ce professeur avait abusé de moi en profitant de ma jeunesse et de mon inexpérience. » Aujourd'hui, Sylvie Samy-

dia sait que cette partie intime de son témoignage dans *Impatiente* a été lue dans la commune de sa jeunesse, « et qu'il y a eu d'autres jeunes filles, abusées, qui se sont réveillées ». De son côté, elle n'arrive pas à savoir si cet abus sexuel a signé la fin de ses ambitions comme musicienne. « Ça a compté... Et en même temps il y a eu ce coup de foudre pour la montagne. Cet épisode m'a détruit. Mais il m'a construit aussi... » Elle conclut par cette phrase : « Ce que m'a fait cet homme est inscrit au plus profond de moi, de mon corps, mais j'avais décidé à 13 ans que je voulais vivre heureuse, pleinement, et croquer la vie. »



Le livre dévoile aussi une enfance assombrie par des abus sexuels. DR